François Pouillon (éd.)

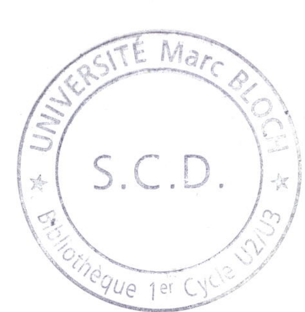
Dictionnaire des orientalistes de langue française



IISMM - KARTHALA

François Pouillon (éd.)

Dictionnaire des orientalistes de langue française



IISMM
96 boulevard Raspail
75006 Paris

KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Fabrice Laffargue (Anginieur, Eugène Aubin, Bérard) ; **Pierre Laforgue** (Baudelaire, Hugo) ; **Isabelle Landry-Deron** (Bertin, Bignon, Bouvet, Deguignes, Du Halde, Fontaney, Fourmont, Gerbillon, Guignes, Le Comte, *Lettres édifiantes et curieuses*, *Mathématiciens du roi*, Renaudot *co.*) ; **Roland Lardinois** (Daumal, *Institut de civilisation indienne*, Lanza del Vasto, Lévi, Lingat, Nitti-Dolci, Rolland, Schwab, Stchoupak *co.*, Willman-Grabowska) ; **Jean-Claude Larrat** (Malraux) ; **Sylvette Larzul** (Arvieux, Bayle, Blachère, Boulainvilliers, Amand Pierre Caussin de Perceval, Antoine Caussin de Perceval, Chauvin *co.*, Chesneau, Delarue-Mardrus, Du Ryer, Gagnier, Antoine Galland, Gaulmin, Herbelot, Kazimirski Biberstein, Mardrus, Martino, Renaudot *co.*, Savary, Savary de Brèves, Simon *co.*, Toussaint, Trebutien, Turpin, Vansleb, Vattier) ; **Caroline Ledru** (Bourgault-Ducoudray, Chottin, Collangettes, Loret, Rouanet) ; **Claude Lefébure** (André Basset, Henri Basset, René Basset, Borély, Boris *co.*, Cohen, Georges-Séraphin Colin *co.*, Destaing, Dresch, Justinard, Émile Laoust, Le Chatelier , Masqueray, Michaux-Bellaire, Motylinski *co.*, Mouliéras *co.*, Pascon, Roux, Souriau, Spillmann, Tillion) ; **Chantal Lemercier-Quelquejay** (Bennigsen) ; **Jean-Gabriel Leturcq** (Bahgat, Bing, Brocard, Davillier, Deck, Farès, Fouquet, Gallé, Gayet, Goury, Guimet, Hergé *co.*, Herz, Kelekian, Raymond Kœchlin, Lachenal, Migeon *co.*, Parrot, Pézard, Simaïka, Tranchant de Lunel *co.*) ; **Michel Levallois** (Barrault, Boissonnet, Chauvin-Beillard, Michel Chevalier, Ducouret, Eichthal, Emerit, Enfantin, Fournel, Neveu, Urbain, Warnier) ; **Michel Leymarie** (Tharaud) ; **Julien Loiseau** (Bouriant, Casanova, Salmon) ; **Michèle Longino** (Corneille *co.*, La Fontaine *co.*, Molière, Racine *co.*) ; **Abdelrashid Mahmoudi** (Taha Hussein) ; **Sophie Makariou** (David-Weill, Eustache de Lorey, Girault de Prangey *co.*, Marteau, Migeon *co.*, Van Berchem) ; **Laure de Margerie** (Charles Cordier) ; **Joseph Martincyow** (Colette) ; **Gabriel Martinez-Gros** (Brunschvig, Dozy, Lévi-Provençal, Pierre le Vénérable) ; **Éric Marty** (Gide) ; **Michel Masson** (Couvreur, Heude, Licent, Wieger, Zikawei) ; **Alain Messaoudi** (Abdeljelil, Agoub, Asselin de Cherville, Bargès, Adrien Barthélemy, Beaussier, Bel, Bellemare, Belot, Bencheneb, Berbrugger, Bercher, Bocthor, Bresnier, Brosselard, Brunot, Burggraff, Cantineau, Carra de Vaux, Chassinat, Chauvin *co.*, Cheikho, Cherbonneau, Gabriel Colin, Georges-Séraphin Colin *co.*, Cour, Daumas, Defrémery, Delaporte, Delphin, Derenbourg, Dermenghem *co.*, Desparmet *co.*, Dom Raphaël *co.*, Doutté, Dugat, Fagnan, Feghali, Féraud, Gaudefroy-Demombynes, Gauttier d'Arc, Goichon *co.*, Grangeret de Lagrange, Guyard, Guys, Hammer-Purgstall, Houdas, Jean Humbert *co.*, *Journal asiatique co.*, Henri Laoust, Lecerf, Lecomte, Lentin, Luciani *co.*, Machuel, Georges Marçais, Philippe Marçais, William Marçais, Motylinski *co.*, Mouliéras *co.*, Pellat, Pérès, Perron, Pharaon, Quatremère, *Revue africaine*, Rousseau, Sabbagh, Sakakini, Jean Sédillot, Louis Sédillot, Slane, Taouil, Woepcke) ; **Françoise Micheau** (Cahen, Sauvaget) ; **Pierre Michel** (Mirbeau) ; **Annie Montaut** (Meillet) ; **Nader Nasiri-Mogghadam** (Allemagne, Anet, Fossey, Joseph-Étienne Gautier, Jaubert, Jametel, Mecquenem, Scheil) ; **Frédérique Neau-Dufour** (Psichari) ; **Daniel Nordman** (Bernard, Boudin, Busnot, Carette, *Exploration scientifique de l'Algérie*, Foucauld *co.*, Monchicourt, Moüette, Périer, Renou *co.*) ; **Frédéric Obringer** (Dabry de Thiersant) ; **Jacob Oliel** (Mardochée) ; **Françoise Olivier-Utard** (Burnouf *co.*, Curiel, Hackin, Laroche, Schlumberger) ; **Rachid Ouahès** (Ballu, Duthoit, Guiauchain, Petit, Ravoisié, Voinot) ; **Insaf Ouhiba** (Marc Allégret, Yves Allégret, Baroncelli, Becker, Billon, Borderie, Chenal, Christian-Jaque, Ciampi, Clément, Duvivier, Fescourt, Feyder, Grimoin-Sanson, Hugon, Ingram, Joannon, L'herbier, Lumière, Malle, Mesguich, Morlhon, Max Ophüls, Pabst, Paulin, Poirier, Promio, Jean Renoir, Samama Chikli, Veyre, Zwobada) ; **André Padoux** (Esnoul, Masson-Oursel, Renou, Sénart, Silburn, Viennot) ; **François Picard** (Amiot, Brailoiu, Daniélou, Debussy, Laloy, Schaeffner, Soulié de Morant) ; **Edgar Pich** (Leconte de Lisle) ; **Jacqueline Pigeot** (Frank, Maës) ; **Georges-Jean Pinault** (Bergaigne, Dumézil, Gauthiot, Minard) ; **Angel Pino** (Bazin, Hervey-Saint-Denys, Stanislas Julien, Rémusat, Vissière) ; **Emmanuelle Perrin** (Lortet) ; **Christian Poché** (Erlanger, Villoteau) ; **Alain de Pommereau** (Ricard) ; **Anna**

qui lui ouvrent toutes les portes : Lord Bentinck, gouverneur général de l'Inde, Ranjit Singh, qui vient d'annexer le Ladakh. Il voit tout, y compris ce qui n'a pas encore été visité par les Occidentaux. Son écriture est superbe, directe, incisive – assez peu romantique pour un admirateur de *Racine et Shakespeare* et de *De l'amour*, dont il a écrit un chapitre.
Français, Parisien (au gouverneur de Pondichéry, son ami : « Il y a longtemps que vous avez dû vous apercevoir que j'étais radicalement parisien », septembre 1832), il est Européen en Inde (« C'est l'effet de notre éloignement de l'Europe : nous ne sommes plus Français, ni Anglais, nous sommes Européens », 1830, chez Ranjit Singh, avec les « mercenaires » européens). Il a appris le persan, l'hindoustani, un peu de sanskrit. Son orientation est très anti-cléricale ; hostile au pouvoir des institutions religieuses, il est autant énervé par les brahmanes que par les curés et ne s'intéresse pas une seconde aux élucubrations théologiques sanskrite. Tout le reste le retient. La comparaison des colonisations française et anglaise, la seconde lui paraissant admirable, malgré l'insupportable morgue, l'ignorance absolue des maîtres de la vie de leurs serviteurs et dominés, la hiérarchie et... l'ennui typiquement britannique qu'il ne peut supporter. Un portrait admirable de Ranjit Singh. Des questionnements : qui est propriétaire du sol en Inde ? La comparaison de l'administration britannique et du pouvoir tyrannique des rajas hindous. La polyandrie et une cérémonie d'exorcisme himalayenne fort exactement décrites. Et, pendant ce temps-là, malgré un salaire de misère et des conditions matérielles souvent épouvantables, de grandes collectes de végétaux et de minéraux très rigoureusement faites.
Jacquemont s'est donné les moyens de voyager et de comprendre, plus que bien d'autres à son époque... et après, mais non nécessairement d'aimer. En cela, il nous est juste et précieux. Les barrières culturelles, l'absence d'une « sociabilité » et d'une « convivialité » *à la française*, le chagrinent constamment, aussi bien chez les Anglais que dans les sociétés indiennes. Il perçoit parfaitement le système des castes. Très vite, il constate : « C'est un être bien singulier que l'être *homme* dans l'Inde » (septembre 1829). Mais au même moment, et en même temps qu'il « s'imbibe de l'Inde », son absence de « sympathie » le désole : « Ce n'est pas, je l'espère, que je sois devenu moins bon, moins sensible pour des êtres qui me ressemblent, mais ceux-ci sont si différents ! » Au-delà du botaniste « qui ne cherche plus à connaître que pour classer » (janvier 1825), Jacquemont est un savant occidental qui cherche à tout comprendre des hommes et des sociétés où il passe. Il aura toujours été fidèle à son attitude qui l'opposait à Stendhal, à qui il écrivait en décembre 1825 : « Là où je ne vois que des rapports de différence, vous en voyez d'infériorité ou de supériorité. » Il ne faut pas confondre aimer et comprendre. La perception de la différence peut empêcher d'aimer. Mais elle est pourtant le fondement de la compréhension et indissociable de cet humanisme universaliste et abstrait dont est imprégné Jacquemont, héritier du XVIII[e] siècle et de la Révolution française.

Olivier Herrenschmidt

MAES Pierre, *Un ami de Stendhal, Victor Jacquemont*, 1934 [bibliographie très complète à la date]. *Jacquemont*, préface de J. FILLIOZAT, contributions de A. W. BROWN, G. CHINARD, G. DUPRAT *et al.*, 1959.

JAUBERT Pierre-Amédée (Aix-en-Provence, 1779 – Paris, 1847)
Interprète, diplomate et orientaliste.
Fils d'un avocat au parlement d'Aix, Jaubert entre en 1796 à l'École des langues orientales* où, jusqu'en 1798, il étudie le turc, l'arabe et le persan. À la sortie de l'École, cet élève de Silvestre de Sacy* devient jeune de langues à Constantinople. Puis, il participe, comme interprète, à l'expédition d'Égypte (1798-1799) et après le décès de Venture de Paradis*, en 1799, le remplace comme premier interprète de Napoléon Bonaparte*. En 1800-1801, il enseigne à l'École des langues orientales. En 1802, il accompagne les troupes françaises dans leur expédition à Alexandrie. À son retour en France en 1803, il est nommé secrétaire interprète au ministère

des Relations extérieures et professeur de turc à l'École des langues orientales. En 1804, il est chargé d'annoncer au sultan ottoman Selim III l'élévation de Napoléon à l'Empire. L'année suivante, au mois de mars, il est envoyé en Perse pour établir une alliance avec Fath-'Ali Shah Qâjâr contre l'Angleterre et la Russie. Jaubert réalise cette mission en dépit de nombreuses difficultés causées par les Turcs, notamment huit mois d'emprisonnement sur le sol ottoman (août 1805-mars 1806). Ce n'est donc qu'en juin 1806 qu'il est reçu en audience par le shah à Téhéran. Les négociations sont bien menées et la cour de Perse lui donne un grand portrait du shah ainsi que divers manuscrits persans que Jaubert déposera à la bibliothèque impériale, dès son retour à Paris en janvier 1807. Environ trois mois après, Napoléon le fait venir au château de Finkenstein en Prusse orientale afin d'y participer comme interprète aux négociations avec l'ambassadeur du shah pour un traité d'alliance qui sera signé le 4 mai 1807.

Jaubert reçoit beaucoup de distinctions de la part de Napoléon : la croix de chevalier de la Légion d'honneur, une rente annuelle de quatre mille francs, le titre de chevalier de l'Empire (mai 1808) et un poste de maître des requêtes au conseil d'État (1810). Pendant les Cent-Jours (1815), il occupe le poste de chargé d'affaires de France à la Sublime Porte. En 1818-1819, il effectue un nouveau voyage en Orient. En 1821, il publie le récit de son premier *Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806* où, tout en utilisant d'autres récits de voyage français, il évoque les possibilités économiques qu'offre la Perse. Il décrit la cour qâjâr et explique les coutumes iraniennes. Il prête également attention aux nomades en Iran et s'intéresse à la situation des femmes iraniennes.

Professeur de persan au Collège de France*, membre de l'AIBL* (1830), pair de France (1841), président de la Société asiatique*, Jaubert assume cette dernière fonction jusqu'à sa mort.

Nader Nasiri-Moghaddam

JA, janvier 1847. *Journal des débats*, 30 janvier 1847.

JAUSSEN Antonin (Sanilhac, Ardèche, 1871 – Jonquières-Saint-Vincent, Gard, 1962)
Père dominicain, pionnier de l'École pratique d'études bibliques de Jérusalem, ethnographe de la Palestine et de la Transjordanie.

Entré dans l'ordre de Saint-Dominique à dix-sept ans, il est envoyé à Rijckholt (Pays-Bas) pour y faire son noviciat, du fait de l'expulsion des congrégations de France, à cette époque. En outre, l'envoi précoce des jeunes religieux à l'étranger leur permettait d'échapper aux trois ans de service militaire obligatoire. De là, il est envoyé à Jérusalem où il arrive en juillet 1890, et où il reste jusqu'en 1928. Il participe alors à la fondation de l'Institut dominicain d'études orientales* au Caire. Il vit en Égypte jusqu'en 1959, puis se rend en France pour se faire soigner, mais il y meurt.

Jaussen reçoit l'essentiel de sa formation lors de ses premières années à Jérusalem, sous la férule du fondateur de l'École biblique, le père Marie-Joseph Lagrange*, dont il est le meilleur élève. Celui-ci insistait sur la connaissance concrète du pays et l'acquisition des langues. Jaussen commence à enseigner l'exégèse de l'Ancien Testament et l'hébreu en 1896, puis l'arabe en 1898, enseignement qu'il conserve par la suite, avec l'araméen et le sabéen. Parmi les étapes de la formation des jeunes religieux figuraient les excursions de découverte dans le pays (Sinaï, Carmel...). Jaussen devient un familier de la région, et se gagne auprès de ses confrères le titre de « cheik Antoun ». Il organise trois expéditions épigraphiques en Arabie du Nord en 1907, 1909 et 1910. En 1908, il est à l'initiative d'une croisière sur la mer Morte, bien documentée. Pendant la Première Guerre mondiale, après avoir été brièvement prisonnier des Turcs, il opére en tant qu'officier du renseignement français. À Port Saïd, de 1915 à 1917, ses expertises sur le mouvement national arabe et syrien sont plutôt hostiles aux projets d'indépendance. Puis à Jérusalem, de janvier 1918 au début de 1919, il s'intéresse aux débuts du sionisme, en prenant position en faveur des Arabes.

Au Caire, Jaussen est seul, de 1928 à 1932, pour mettre en place l'Institut dominicain. On sait qu'il joua un rôle très actif dans